

Le coursier repart aussi vite qu'il est venu, et disparaît au coin de la rue. En dépliant le bout de papier froissé, Anatole a l'impression que sa poitrine va exploser. Il a attendu toute la journée, impuissant, à son ronger les ongles jusqu'au sang. Il lit les trois lignes du message : « *A l'époque de la dynastie des Sejongs, mon oncle mange une splendide araignée au cœur de la terre noire, là où les morts s'éveillent. La femme de mon voisin la retrouve plus tard. Cette dernière égorgera un chien avant de boire un dernier verre.* »

Ca y est, son cœur a explosé. En tous cas, Anatole ne le sent plus. Ou alors, c'est qu'il doit s'être arrêté. Il ne réfléchit plus. Il attrape son vélo appuyé contre la porte cochère sous laquelle il attendait, et commence à pédaler le plus vite possible. Son esprit est vide. Surtout ne penser à rien. Ne pas penser que Manuela est en danger, là-bas, au cœur de la Terre Noire. Qu'elle s'est fait prendre et que Mon oncle, ce salaud de Lieutenant, la tient à sa merci. Une si jolie araignée. Ne pas penser que s'il arrive trop tard au cimetière (là où s'éveillent les morts, mon Dieu, pourquoi l'ont-*Ils* emmenée là-bas ?), tout sera fini. Ne pas penser non plus qu'à cause de tout ça, de cette idée absurde d'infiltration, la bonne Simone se retrouve elle aussi à risquer sa vie.

Ne penser qu'à prévenir les autres du plan : Simone neutralisera le Gros Espagnol (ce chien qui a vendu son âme au Lieutenant !) comme elle peut, pendant que tous ceux disponibles iront le plus vite possible au cimetière, là où Manuela est retenue, pour l'emmener. De là, ils rejoindront Simone à son auberge où ils cacheront Manuela le temps nécessaire pour ne pas qu'*Ils* la retrouvent.

Anatole va faire le tour des camarades avec son vélo. Vite. Il faut qu'ils soient le plus nombreux possible. Comment Simone va-t-elle parvenir à empêcher le Gros Espagnol de rejoindre le Lieutenant, puis les retrouver à l'auberge pour leur permettre d'y laisser Manuela ? Il n'en sait rien. Il va falloir qu'elle soit très rapide et très maligne. Pauvre Simone. Rien de tout ça ne la concernait au départ. Elle s'est retrouvée embarquée dans cette histoire à cause de son bon cœur et de sa sale caboche dure ! Dès qu'elle a su que Manuela irait faire cette infiltration, personne n'a pu la dissuader de s'impliquer dans l'affaire : « Il n'est pas question que je laisse la petiotte aller à la mort comme ça sans rien faire. Employez-moi ! », avait-t-elle ordonné à TERENCE. Celui-ci, d'habitude plutôt strict sur la composition de son équipe, avait accepté.

Mais quelle idée, aussi ! Anatole était contre cette infiltration depuis le début. Tout le monde sait qu'on ne trompe pas le Lieutenant facilement. Envoyer Manuela en Terre Noire, c'était la condamner d'avance ! Et *Ils* ne sont pas tendres avec ceux qui les trahissent. Dieu sait ce qu'elle a déjà du subir, il n'ose pas y penser. Il doit juste pédaler.

Karl l'attend sur le pas de la porte. Anatole remarque qu'il ne lui reste plus beaucoup d'ongles non plus. Il arrête son vélo en raclant ses semelles par terre.

- Au cimetière, halète-t-il, Manuela s'est fait griller !

Karl pâlit soudainement. Pendant un instant, Anatole croit qu'il va vaciller. Mais il se reprend.

- Alors allons-y, il n'y pas une minute à perdre. Qui t'a prévenu ?
- Le petit Cédric est venu m'apporter les consignes de TERENCE, répond Anatole en lui tendant le bout de papier qu'il a reçu il y a dix minutes
- Très bien. Sait-on s'ils lui ont fait du mal ?
- Je n'en sais rien, mais tu sais comment ils sont...

- Va prévenir les autres. Je vais passer à l'armurerie prendre ce qui nous reste. On se retrouve devant les grilles du cimetière.

Une demi-heure plus tard, ils sont cinq, cachés derrière les buissons, à inspecter les lieux en se frottant les mains pour lutter contre le froid. Ils sont accroupis, et leurs semelles font craquer les brindilles gelées sous leurs pieds. Karl a ramené un revolver pour chacun, quelques grenades, et a même déniché des fumigènes toxiques. Le mausolée de la famille Sejongues, là-bas, est gardé par deux hommes. Karl réfléchit : lancer les fumigènes, courir, deux hommes maintiendront les gardes à terre, Anatole fera le gué, et lui-même ira chercher Manuela dans le mausolée. En espérant qu'elle y soit seule. Il la portera avec Jimmy. Karl distribue les masques à gaz qu'il a juste pensé à emporter et s'appête à expliquer son plan.

Mais alors, une silhouette sort du mausolée. L'homme, grand et très mince porte une casquette militaire et un long manteau croisé en laine grise avec des boutons dorés. Personne ne peut voir son visage, mais tous savent qui il est. Lorsqu'il relève la tête, Karl sent ses camarades frissonner. Le visage du Lieutenant est pâle, presque transparent, comme s'il ne voyait jamais le soleil, et son regard est effrayant. Karl connaît ce regard, le Lieutenant est en colère. Très en colère.

C'est alors que Karl décide de changer de plan. Ca va être plus difficile qu'il ne l'espérait.

Atelier d'écriture  
Exercice 2  
Anne-Marie Trabichet